

revue

La Criée centre d'art contemporain, Rennes

°2

lila  
larozell  
erle  
marimba

VERNACULAIRE ET CRÉATION CONTEMPORAINE 2019-2022

# Editorial – Cheikha D., the Zoom and the Marimba

Lotte Arndt, Baptiste Brun, Jean-Roch Bouiller, John Cornu,  
Katia Kameli, Sophie Kaplan, Émilie Renard  
translation: John Tittensor

This second issue of the journal *Lili, the Rozell and the Marimba* unfolds as several units. The first centres on music and song – their historical roots, their paths and hybridities – with contributions from Baptiste Brun on Adolf Wölfli, Marie Guérin and Anne Kropotkin on Sadok B., Katia Kameli and Nabil Djedouani on rai, and Emmanuel Parent and Lewis Watts on Beyoncé. The second is rooted in the artistic and cultural landscape of the Maghreb, with joint contributions from Maud Houssais and Nassim Azarzar, Guérin and Kropotkin, Kameli and Djedouani. And a third echoes the La Criée exhibition programme with a mix of conversations involving John Cornu with Éléonore Saintagnan, and Émilie Renard with Mathis Collins. As in the first issue, there are all sorts of intersections ( $\cap$ ) between these sets of texts and images.

In the interests of harmonisation the editorial board has settled for a branching interplay of ideas – which is why, as in the first number, speech is crucial: its voices, its channels, the ideas it conveys. Once again we take a stand for the fertile, indispensable multiplicity of viewpoints that impel this second issue.

It's a similar concern with the dynamics of interchange that has sparked our interest in the music field, which from our perspective is outside our usual range. We wondered why certain issues – mixing of styles, categories, genres and periods, reinterpretation and even appropriation – are often hotly debated in the contemporary art context, but are approached differently in the musical domain, where borrowing, sampling, reprises and fusion seem to be common practice. But we've also been led to speculate about the depoliticised intake, in the pop-cultural mainstream, of music nurtured in minority practices and contexts of resistance. Thus the overall musical emphasis of this issue materialises the links between situated forms of expression and a broader diffusion.

While the presence of the Maghreb in this issue betrays a certain editorial leaning, it also underlines the intensity of our historical and emotional links with the art and culture of the region, by laying bare the complexity of post-colonial entanglements. Here too the input from our contributors tangentially triggers a breakdown of some of our preconceptions – rai as middle-of-the-road "world music", Moroccan vernacular as an exclusively secular form – and, with Guérin and Kropotkin, puts us on the intimate pathway to restitution.

*Cheikha D., the Zoom and the Marimba*: as a variation on *Lili, the Rozell and the Marimba*, the title of this editorial reflects our conviction that narrative contributes to our writing of both (art) history and the history of our imaginative realms. *Lili* has become *Cheikha D.*, short for *Cheikha Djenia*, the famous Algerian singer as related by Kameli and Djedouani; *D.*, an initial

that recalls both the Tunisian soldier Sadok B., conscripted into France's colonial army during the First World War and whose voice is rediscovered here by Guérin and Kropotkin; and arch-celebrity Beyoncé aka Queen B, "co-starring" here with New Orleans on a stage set up by Parent and Watts. The rozell, the Breton pancake utensil, has given way to the zoom, a small recording device much appreciated by artists and travellers. The marimba is still there, a quadruple vernacular musical instrument (initially Bantu, now with Central American avatars including bits of European and pre-Columbian xylophones), plus a strong propensity maybe not to the vehicular, but at least to travel. Whether vernacular, vehicular or situated between the two extremes, these cultures, ideas, knowledge and know-how are compiled, mixed, sampled and bootlegged in an active, always unexpected way; they hybridize.

Last but not least, this issue is a guide to artistic practices we see as essential: the work of *artist-ethnographers* as political animals and active participants in the societies they live in, intertwining the anthropological, the aesthetic, the historical and the sociological. Artists acting consciously in their time and their environment, an environment by which, as the anthropologist Philippe Descola puts it, they allow themselves to be possessed.

# Éditorial - Cheikha D., Le zoom et le marimba

**Lotte Arndt, Jean-Roch Bouiller,  
Baptiste Brun, John Cornu,  
Katia Kameli, Sophie Kaplan,  
Émilie Renard**

Ce deuxième numéro de la revue *Lili, la rozell et le marimba* se déploie en plusieurs ensembles : un premier est composé autour de la musique et du chant, leurs ancrages historiques, leurs trajets et hybridations, avec les contributions de Baptiste Brun sur Adolf Wölfli, Marie Guérin et Anne Kropotkine autour de Sadok B., Katia Kameli et Nabil Djedouani sur le raï, Emmanuel Parent avec Lewis Watts sur Beyoncé ; un deuxième est ancré dans le paysage artistique et culturel du Maghreb avec les contributions de Maud Houssais et de Nassim Azarzar, de Guérin et de Kropotkine, de Kameli et de Djedouani ; un autre encore mêle des conversations en écho au programme d'expositions à La Criée, avec John Cornu et Éléonore Saintagnan, Émilie Renard et Mathis Collins. Les intersections  $\cap$  sont nombreuses entre ces ensembles de textes et d'images, ainsi qu'avec le premier numéro.

Pour composer ces mêlées, le comité éditorial s'est laissé prendre au jeu d'une pensée ramifiée, c'est pourquoi la parole est centrale : les voix qui la portent, ses voies de diffusion, les idées qui y cheminent. Ici encore nous affirmons la nécessaire et fertile multiplicité des positions qui animent ce numéro.

C'est une même attention aux dynamiques des échanges qui a motivé notre intérêt pour le champ musical, envisagé, de là où nous sommes, comme notre hors-champ. Nous nous sommes demandé·e·s pourquoi certains enjeux – le mélange des styles, catégories, genres, époques, la réinterprétation et même, l'appropriation – souvent âprement discutés dans le champ de l'art contemporain, le sont différemment dans celui de la musique où emprunts, samples, reprises et fusions semblent pratiques courantes. Mais nous nous sommes également interrogé·e·s sur l'ingestion dépolitisée dans le mainstream pop-culturel de musiques couvées dans des pratiques minoritaires et dans des contextes de résistance. L'ensemble musical de ce numéro rend ainsi tangibles les liens entre expressions situées et diffusions élargies.

Si la présence du Maghreb au sein de ce numéro révèle un certain tropisme éditorial, elle souligne également l'acuité des liens historiques et affectifs que nous tissons avec l'art et la culture de cette région, en révélant les complexes enchevêtrements postcoloniaux. Les contributions de cet ensemble nous font faire, là aussi, un pas de côté, battant en brèche certaines idées reçues – le raï comme world music de bande FM, le vernaculaire marocain comme pourvoyeur de formes uniquement séculaires – et nous fait emprunter le chemin intime d'une restitution (Guérin et Kropotkine).

*Cheikha D., le zoom et le marimba...*, variation autour du cycle – *Lili, la rozell et le marimba* –, le titre de cet édito reflète notre conviction : les récits participent à la fois de l'écriture de l'histoire (de l'art) et de celle de nos imaginaires. Lili est devenue Cheikha D., pour Cheikha Djenia, célèbre chanteuse algérienne racontée par Kameli et Djedouani ; une initiale qui rappelle à la fois celle du soldat tunisien Sadok B. appelé dans les troupes coloniales françaises lors de la Grande Guerre, dont Guérin et Kropotkine retrouvent la voix, et celle de la célébrissime Beyoncé aka Queen B, ici « co-star » avec La Nouvelle-Orléans, sur une scène aménagée par Parent et Watts. La rozell, cet ustensile breton pour les crêpes, a laissé

sa place au zoom, petit appareil enregistreur très apprécié des artistes et des voyageurs. Le marimba, lui, est toujours là, instrument de musique quadruplement vernaculaire (d'origine bantoue, assimilant dans ses formes centre-américaines actuelles des éléments de xylophones européens et précolombiens), avec une forte propension sinon véhiculaire, du moins à voyager.

Qu'ils soient vernaculaires, véhiculaires ou qu'ils se situent en ces deux pôles, les cultures, les idées, les savoirs et les savoir-faire se compilent, se mélangent, se samplent, se « bootlegent » de façon active et toujours inattendue ; ils s'hybrident.

Finalement, ce numéro accompagne des pratiques artistiques essentielles à nos yeux : celles d'artistes *ethnographes*, *animaux politiques*, participant·e·s actif·ve·s des sociétés dans lesquelles elles et ils vivent, qui entremêlent les approches anthropologique, esthétique, historique, sociologique. Des artistes agissant consciemment dans leur temps et dans leur milieu, un milieu par lequel elles et ils se laissent *posséder*, pour reprendre les termes de l'anthropologue Philippe Descola.